

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
25 octobre 2007
N° 2000
1,22 €

Numéro spécial



n° 2000

Un demi-siècle de
combat abertzale

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Enbata 2000

1 960 en Euskal Herria, le nationalisme basque vit des moments difficiles, plongé dans l'interminable nuit franquiste. Le PNV exilé est en crise, la mort du premier Lehendakari José Antonio Agirre n'arrange rien. ETA naît à peine et explore des voies nouvelles. Tout à coup, immense surprise. La flamme de l'abertzalismo jaillit là où on l'attendait le moins, là où elle n'avait jamais vraiment pris racine, en Iparralde. Le journal Enbata sort son premier numéro en octobre 1960, le mouvement politique du même nom commence à s'organiser. La Charte d'Itxassou présentée en 1963 à l'Aberri Eguna proclame le droit à la souveraineté du peuple basque rassemblé. C'est un coup de tonnerre dans les trois provinces, tel celui déclenché par Sabino Arana Goiri en 1895 lorsqu'il affirma pour la première fois dans l'histoire: «Euskadi est la patrie des Basques».

Car Enbata n'est pas né ex-nihilo. Sa naissance ne peut se comprendre que par l'influence des idées, des réalisations, des drames vécus par nos frères d'outre-Bidassoa. Les vagues successives de réfugiés carlistes, de la guerre de 1936, de la nouvelle résistance née dans les années 60, ont fait leur œuvre. Les pionniers d'Enbata en sont nourris. Ils sont aussi les fils de la décolonisation et des derniers charters décollant pour l'Amérique, qui vident les vallées du Pays Basque Nord des forces vives de sa jeunesse. À l'heure de l'Europe, ceux qui lancent le premier journal politique abertzale au Nord voient la langue basque s'effiloche et les industries traditionnelles de leur pays fermer leurs portes. La disparition des Forges du Boucau et de l'industrie de la chaussure à Hasparren jette un pays entier dans l'angoisse, face à un avenir qui lui échappe parce que décidé ailleurs.

Journal d'opinion, Enbata naît de ce terreau. Par-delà les vicissitudes du mouvement abertzale, l'hebdomadaire constitue en près d'un demi-siècle d'existence, le fil rouge, le lien permanent, le creuset parfois, le miroir d'un mouvement en construction dans toutes ses composantes, y compris celles de la société civile et de la culture. Dans un paysage médiatique basque qui a beaucoup évolué et

dans la bonne direction, il s'efforce de faire une lecture politique de l'actualité, de donner sens à notre combat, de donner des arguments, d'être un outil au service de l'abertzalismo. Sa longévité et sa permanence dans un milieu pourtant si prompt à valoriser la différence, tiendraient-elles à son obsession à demeurer fidèle à ses valeurs d'origine gravées dans la Charte d'Itxassou?

Le pouvoir parisien a souvent tenté de le faire taire. Les dizaines de procès en tout genre, de saisies, de cambriolages suspects, n'ont pas manqué. Même au pays de Voltaire et de Jean-Paul Sartre, Paris n'aime pas ces Basques irréductibles qui relèvent la tête. Le président Pompidou dissout le mouvement Enbata le 30 janvier 1974 parce qu'il «porte atteinte à l'intégrité du territoire national». Vingt-trois ans plus tard, un commissaire de police fit condamner le journal à une somme énorme, l'équivalent de son budget annuel, pour l'avoir accusé de toucher de l'argent de la part de flics espagnols liés au GAL.

Nos lecteurs savent combien il a fallu d'efforts obscurs et constants, d'enthousiasme et d'énergie, pour sortir en 47 ans ces 2000 numéros. Notre hebdomadaire existe non seulement par la fidélité et la confiance de ses lecteurs, mais parce que des militants apportent chacun leur pierre à l'édifice: rédacteurs réguliers ou occasionnels, dessinateur, correcteur, diffuseur, photographe, maquettiste, informaticien, avocat, comptable, etc. Enbata est d'abord le fruit d'une conviction qui doit aussi beaucoup à la détermination d'un abertzale exceptionnel, Jakes Abeberry. Il a porté le journal avec une ténacité rare depuis l'origine jusqu'à ce jour. L'universitaire américain James E. Jacob nous fit remarquer un jour qu'Enbata parvenait à associer des plumes de toutes les générations de l'abertzalismo. A l'époque, l'éventail allait de Marc Légasse, figure d'avant la deuxième guerre mondiale, à un «jeune-Turc» appelé Txetx, issu du mouvement libertaire Patxa. Cette capacité à rassembler, cet élan créateur font encore en 2007 «l'esprit d'Enbata». Aujourd'hui, une nouvelle génération prend le relais. Ce numéro 2000 est déjà le sien, il est tout entier dédié à cet avenir. A. D.-P.

Euskal astekari... politikoa !

B ATZUEK diote ez dela arazo politikorik Ipar Euskal Herrian. Beren hiztegian ez da ere «Ipar Euskal Herririk», ez eta ere «Iparralderik». Batzuetan auzartzen dira «frantses Euskal Herria» aipatzera, baina ez da arazo politikorik «frantses Euskal Herrian». Litzatekeen arazoak kokatzen dira «Españian», eta noiztenka bakarrik «español Euskal Herrian». Zenbat aldiz ez ditugu entzun erraiten «euskal arazoa, español estatuko arazo bat dela». Denbora berean «euskal arazoa» laburbildua da «euskal bortizkeriari». Espainian ere ez da arazo politikorik: Espainian «demokrazia» bat delakoz. Alta, aski litzateke begiak irekitzea, oihartzeko zerbaite badela, zerbaite ez dena beste lekuetan bezala. Edozein kanpotar batek ikusten ditu: afixak, banderolak, tindaketak, bide seinale beltzatuak, pegatinak, atorrak, ostatu batzuetako presoan argazkiak. Begiak irekiz bakarrik ikusten diren gauzak. Goizegi eta ez aski arazo politikoa baten aipatzeko. Pixka bat jorratuz, laster entzuten dira beste gertakari batzuk: egunkariak hetsiak, alderdi politikoa debekatuak, zazpiehun preso, bortizkeria, lege bereziak,... Beste nehon European ez direnak ikusten edo entzuten. Nola ez onartu, horiek jakin eta, arazo horren jite politikoa? Jite horren ukatzea eta ez onartzea berak, sortzen duen arazoa. Euskal arazoa konpontzeko, beharko da arazo

politikoa konpondu. Eztabaida politikoa izan beharko du, konponbide politikoa izan beharko duelako. Bi mila zenbaki, bi mila aste, Enbata astekariak plazaratzen duela bere lekukotasun politikoa, Euskal Herriko arazoaren lekukoa izanez, baina beti ikuspegi politiko batekin. Bi mila aldiz, Enbata izan da, eta segitzen du izaiten, Euskal Herriko gertakari guzuen testigua: atxiloketak, hauteskundeak, eraikitzeak, bortizkeriak, su etenak, Lizarra-Garazi, momentu onak eta latzak. Bi mila aldiz, Enbataren sar hitzen bitartez, irakurketa bat eskainia izan zaio. Irakurketa politiko bat. Eztabaidak sortuz, indartuz, sakonduz... Lekuko eta aktore denbora berean. Bi mila aldiz Enbata izan da aldakuntzen lekukoa: abertzale alderdien hurbilketak, zatiketak, biziak, sortzeak, desagertzeak... Bi mila aldiz Enbata eman du bere iritzia: batzuetan gehiengo baten gaindik ulertua beste batzuetan guttiago... Edozein militante batek bezala Enbata ezagutu ditu mehatxuak, debekuak, isunak... eta hala ere gaur ateratzen da bi milagarren aldikoz. Hori ospatzeko, zenbaki berezi bat, adiskideak agurtzeko, laguntzaileak eskertzeko, harpidetzak biltzeko, indarrak hartzeko... Beste bi mila zenbaki beharrezkoak izanen baitira naski, hastapeneko batzuei ulertarazteko zergatik beharrezkoa den euskal astekari politiko bat.



... et réjoui en se rappelant, qu'en 1974, le ministre de l'Intérieur de l'époque, Raymond Marcellin, avait interdit le mouvement Enbata et entraîné la suspension du journal. L'ancien ministre avait juste oublié qu'Enbata était «Enbata»ble!

...et réjoui que l'«Enbata zikina», cher aux anti-Basques des années 60, ait disparu du langage politique. Traiter ainsi un simple vent de la côte basque, c'est oublier qu'il n'y a pas de mauvais vent pour le marin qui sait où il va...

... et réjoui qu'Enbata soit toujours là malgré le procès en diffamation intenté en 1995 par le commissaire Cathala, qui lui demandait 1 million de francs lourds. Enbata naizuen GAL-arazi eta hunek du irabazi!

... et réjoui de sa bonne santé. Après trois décennies de «chutes», Tartaro n'est toujours pas tombé!

... et réjoui que l'Argentine ait confirmé son statut de grande nation du rugby en infligeant la pâtée au XV de France, malgré la différence des budgets: Argentine, 2 millions d'euros contre 80 millions pour la France! Bernard Laporte aurait-il oublié que les pumas se nourrissent de volailles?

... pas tant que ça du souhait de Jacques Attali, président de la commission du même nom, de supprimer le principe de précaution, introduit dans la Constitution par Jacques Chirac, pour que les objectifs de croissance n'entrent pas en contradiction avec la protection de l'environnement. Là où Attali passe, l'herbe ne repousse pas!

... pas tant que ça, du grand nettoyage effectué par Rachida Dati, Gardes des sceaux, dans le paysage judiciaire français. En Pays Basque, les tribunaux d'instance de Biarritz et de St-Palais vont être supprimés. Pour les gens de St-Palais, aller au tribunal d'Oloron, ça les gave!

■ Enbata, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190.

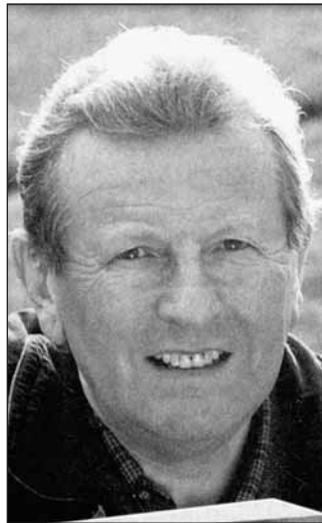
Ce numéro spécial célèbre le 2000^e rendez-vous d'Enbata (depuis 1960) avec ses lecteurs. Pour illustrer près d'un demi-siècle de combat abertzale, Enbata a recueilli le témoignage d'abertzale, de journalistes, d'observateurs ou de lecteurs vivant hors du Pays Basque. Du témoignage de Gilles Perrault à celui de Périco Légasse en passant par les regards de lecteurs fidèles de Bretagne et de Corse, le lecteur d'Enbata trouvera aussi les contributions de l'universitaire Igor Ahedo et du journaliste Bixente Vrignon. Enbata compte bien commémorer cet événement avec ses lecteurs en mars prochain, le week-end de l'Aberri Eguna. D'ici là, Enbata ne manquera pas d'enrichir la réflexion sur le demi-siècle de combat abertzale avec de nouveaux témoignages.

Nécessaire Enbata

Avocat, écrivain et journaliste de gauche, Gilles Perrault est connu pour ses nombreux livres parmi lesquels «Le pull-over rouge» et «Notre Ami le roi» où il traite avec talent de l'abolition de la peine de mort ou de la dictature marocaine.

NÉCESSAIRE Enbata! Où trouver, sinon dans cet hebdomadaire, les informations et les analyses permettant de comprendre la question basque? Dans la grande presse française? Pour tout ce qui concerne le Pays Basque, elle se signale, pratiquement sans aucune exception, par le traitement indigent qu'elle lui réserve. Prenez *Le Monde*, quotidien de référence selon la formule consacrée. Nul ne niera la pertinence de ses éditoriaux, la qualité de ses reportages et enquêtes, l'objectivité à laquelle il s'efforce. Sauf à propos du Pays Basque. Les rares articles qu'il lui consacre sont d'une affligeante médiocrité. Comme ses confrères, il faut le plus souvent l'explosion d'une bombe d'ETA pour qu'il daigne tourner le regard vers les Pyrénées. Ainsi la question basque se trouve-t-elle réduite à la violence pour la plus grande satisfaction de Madrid et de Paris, dont les services de communication semblent les seules sources où s'abreuvent les journalistes français. Ajoutons que si les Basques sont traités avec tant de mépris, ils y ont forcément une part de responsabilité. Ils ont peu de goût pour la médiatisation. C'est honorable mais politiquement coûteux. Parlant à des confrères, dont certains sont généralement tenus pour des intellectuels de haut vol, je suis toujours effaré par leur ignorance crasse des données les plus élémentaires du problème basque. A qui la faute? Disons que les responsabilités sont pour le moins partagées.

«Enbata, hebdomadaire politique basque». Combien en aurons-nous



Gilles Perrault

lus, par devoir, de ces quotidiens ou hebdomadaires politiques plus mal fichus les uns que les autres, ennuyeux à mourir, ouverts avec un soupir, refermés avec soulagement?

Si je lis Enbata depuis tant et tant d'années, c'est d'abord parce que c'est un journal bien fait.

Ma lecture commence inmanquablement par la colonne de Tartaro. A mon avis, la meilleure dans le genre. Tartaro fait mouche, j'aime sa joyeuse férocité, son humour, l'humanité qu'il affleure sous ses traits acérés. Castigat ridendo mores. Tartaro nous venge des imbéciles, des tartuffes et des polichinelles. Après l'avoir lu, on respire plus à l'aise.

Ensuite, l'éditorial. Toujours admirablement écrit, il propose semaine après semaine l'analyse très fine de la situation politique au Nord comme au Sud. Il conjugue une in-

altérable fermeté des principes et une approche réaliste des solutions possibles à la question du moment. Quand intelligence et bon sens vont ensemble, nous sommes en présence d'un politique. Les éditoriaux d'Enbata ont pour auteur un remarquable politique.

Puis les chroniques, souvent intéressantes, toujours passionnantes lorsqu'elles sont signées Jean-Louis Davant.

Enfin le reste du journal, qu'on souhaiterait, bien sûr, plus riche, plus étoffé, mais, compte tenu de ses moyens limités, il me semble qu'Enbata fait mieux que remplir son contrat.

2.000 numéros. Combien en faudra-t-il encore avant de voir le peuple basque accéder à la souveraineté et à la maîtrise de son destin? En Irlande, où les contentieux étaient féroces, intelligence et bon sens finissent par l'emporter sur des antagonismes séculaires. Tchèques et Slovaque ont divorcés en douceur et s'en félicitent aujourd'hui. Flamands et Wallons s'apprentent à se séparer sans qu'on entende pour autant des bruits de bottes militaires ou de brodequins policiers. Pourquoi le fanatisme chauvin et l'obsession centralisatrice se situent-ils aujourd'hui à Madrid et à Paris? C'est au fond la question que pose Enbata semaine après semaine.

Qu'il vienne vite, le jour où elle sera obsolète et où le lecteur cotentinal que je suis n'ouvrira plus le journal que pour la colonne de Tartaro!

Gilles Perrault

Qui est le modèle de qui ?

Igor Ahedo est professeur au département des Sciences politiques de l'Université du Pays Basque. Depuis 10 ans il travaille sur des thèmes reliés à l'évolution de l'identité et de l'abertzalismo en Iparralde, aux politiques d'institutionnalisation et de développement en Iparralde ainsi qu'à la coopération transfrontalière en Euskal Herria.

DEPUIS quelques années, le Pays Basque Sud se rapproche d'Iparralde. Cette tendance est marquée par deux mouvements contradictoires: l'un admiratif et l'autre condescendant. Aux yeux de nombreux habitants d'Hegoalde, et plus particulièrement de Biscaye et de certaines zones de la Guipuscoa, la vitalité des expressions culturelles, la pureté de la langue et le caractère bucolique marqué des paysages d'Iparralde s'est cependant mélangé avec une considération paternaliste de la fragilité de l'identité basque et de la vocation folklorique de ses traditions plutôt orientées à la commercialisation touristique de son image «particulière» dans le désert culturel français.

Il est évident, que de part et d'autre de la frontière, on assiste, depuis le début du siècle dernier, à un processus d'affirmation identitaire diamétralement opposé. Ainsi, au Sud, on se donne les moyens pour que l'identité basque affaiblie se renforce via un mouvement nationaliste fort, qui 30 ans après sa naissance (période de 1936) montre sa grande vitalité et sa diffusion. Par contre, au même moment, en Iparralde on assiste à la phase finale du processus de construction de l'Etat repris par la III^e République et à la crise qui en découle d'une identité et d'une langue basques associées au passé et à la tradition avec tout ce que cela comporte de plus péjoratif.

Enbata ou la naissance de l'abertzalismo en Iparralde

Cela est d'autant plus fort que quand l'abertzalismo naît en Iparralde avec le mouvement Enbata, ce dernier doit répondre en une seule décennie à des questions que l'abertzalismo du Sud avait mis près de 60 ans à résoudre. En peu de temps, le jeune mouvement Enbata et les collectifs successifs qui naissent de ses différentes crises doivent choisir entre stratégies indépendantistes ou fédéralistes, progressistes ou conser-

vatrices, laïques ou chrétiennes, pacifiques ou violentes. Et pas seulement ça. Ils doivent aussi composer avec les exigences contradictoires du nationalisme du Sud, dont les différentes tendances essaient d'attirer vers eux les impétueux abertzale du Nord. Ainsi, s'ajoutent aux stratégies en opposition précédemment citées diverses perspectives tactiques: front ouvrier ou front



Igor Ahedo

national, front unique ou front unis, avant-garde de masse ou militaire. Les débats internes et la transposition au Nord des fractures du Sud, divisent évidemment le mouvement abertzale du Nord en une constellation de frères groupuscules qui cependant avec leur activité et leur «foi», sèment les graines qui quelques décennies plus tard commencent à germer.

«Grand frère», «Petit frère»

En Hegoalde, cette fragilité du nationalisme du Nord renforce petit à petit une attitude paternaliste, quasi-missionnaire et dans de nombreuses occasions de colonisateur. Certes, cette attitude a pour origine une solidarité fraternelle sans précédent entre les territoires basques des deux côtés de la frontière. Mais, elle cache aussi un sentiment de supériorité qui repose sur l'identification du Sud au «grand frère» qui doit guider le «petit frère», Iparralde, dans ses premiers pas jusqu'à ce qu'il atteigne sa

majorité. Une majorité, ne nous y trompons pas, éternellement subordonnée à nos intérêts, ceux du Sud.

«Qui est-ce qui enseigne réellement à qui?»

Cependant, de nos jours, si nous daignons être un tant soit peu réalistes au Sud, peut-être devrions-nous nous poser la question «Qui est-ce qui enseigne réellement à qui?». Il est évident que même si nous parlons de la même nation, les deux contextes sont difficilement comparables, compte tenu du fait que si dans la Communauté autonome d'Euskadi et dans une partie de la Navarre le débat concerne le droit de décider, en Iparralde ce débat est à l'étape précédente: au niveau du droit à l'existence institutionnelle.

Manières de procéder

Mais, même si les contextes ne sont pas comparables, les méthodes, elles peuvent l'être.

● Ainsi, face à une dynamique de reconnaissance qui de nos jours est pilotée par des élites politiques au Sud (que ce soit sous la forme de la table de négociation qui a échoué, ou de l'initiative actuelle du Lehendakari), nous trouvons en Iparralde une initiative et un mouvement exigeant la reconnaissance du territoire qui repose sur la société civile organisée et mobilisée par Batera.

● Ainsi, alors qu'au Sud nous nous retrouvons coincés dans l'éternel dilemme entre les amères stratégies violentes et les insipides initiatives institutionnelles (quand elles existent), du Nord nous arrive l'agréable saveur et odeur d'une nouvelle cuisine basque de désobéissance que les Demo ont réussi à faire marcher en la convertissant en un des plats principaux de l'action collective de la contestation basque.

● Ainsi, si de nos jours les stratégies de participation citoyenne à l'échelle supralocal brillent par leur absence au Sud en matière d'aménagement du territoire ou

de développement d'infrastructures, etc. au contraire, en Iparralde «et en dépit de leurs limites» nous assistons à des stratégies de gouvernance qui, par exemple, intègrent au sein du Conseil de développement la majeure partie des sensibilités, intérêts et positions des divers acteurs qui font vivre le territoire.

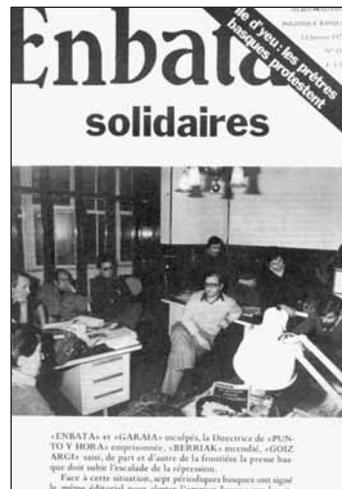
● Ainsi, quand au Sud nous assistons à un dialogue de sourds entre les formations qui montrent leur incapacité à mettre en place des stratégies communes qui remplissent d'enthousiasme les secteurs basquistes, souverainistes ou indépendantistes, au Nord nous observons comment l'abertzalismo assume un rôle central dans le système politique local, imprégnant les discours de nombreux acteurs qui jusqu'à peu prenaient une très nette distance avec le basquisme.

● Finalement, si au Sud nous observons avec impuissance comment la logique de la construction de contre-pouvoirs ne décolle pas de cercles aussi petits que minoritaires «très souvent refermés sur eux-mêmes», depuis le Nord nous arrivent des expériences plein d'espoir comme la Chambre d'Agriculture du Pays Basque appuyée par de nombreux secteurs qui dépassent les logiques idéologiques et identitaires.

Fraîcheur et vitalité du «petit frère»

Nous pourrions continuer à allonger cette liste. Et, même s'il serait juste de souligner la quantité de dynamiques dans lesquelles le Sud a donné un coup de main au développement de l'identité au Nord, les faits ci-dessus mentionnés sont quelques exemples qui devraient nous faire réfléchir alors que nous sommes pris durant tant d'années pour le «grand frère», sans nous apercevoir que notre «petit frère» est non seulement devenu majeur, et en plus nous montre une fraîcheur et une vitalité de laquelle nous aurions beaucoup à apprendre.

Igor Ahedo



Txema Auzmendi, Herri Irratiko kazetaria

"Zorionak eta eskerrik anitz!"

ENBATA aldizkariaren 2000. aleraino
iristea posible egin duten guzti-guztiei



1965an, Enbataren banaketa karriketan!

Pour célébrer le numéro 2000 d'Enbata, Alda! donne la parole à Txema Auzmendi. Ce dernier souligne dans cet article, le rôle joué par Enbata pour l'"hegoaldar" qu'il est, dans la découverte d'Iparralde, et donc celle d'Euskal Herria.

Ipar Euskal Herria bazenik betidanik "jakin" izan dut gure etxeok abertzale baitziren, baina 70eko hamarkada arte -beraz, frankismoa indarrean zegoen garaia arte- "haiek" frantsesak ziren eta "gu" (Hego-aldekook alegia) espainiarrak.

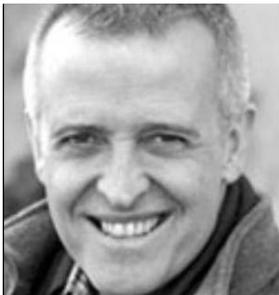
Abertzaletasun celebrea enea, sasoi hartakoa! Etxean ikasitako euskara haurtzaroan galdurik, gaztaroan -jada jesuita nintzelarik-ekin nion berrikasteari, lehendabizi ikastaro

ezberdinetan parte hartuz, ostean senide batzuen baserrian (Alkizan-Gipuzkoa) hila-bete batzuk emanez, eta azkenean Bilboko Santutxu auzoan jesuita euskaldunen komunitatean bizi izanik. Deustuko Unibertsitateko orduko ikasle euskaltzale taldeak ere bere eragin on eta bultzagarria izan zuen guzti honetan. Geroxeago Santutxuko euskaltegian hasi nintzen helduei euskara irakasten eta gozaten, bai-ta uda batzutan Loiolako Santutegira biltzen ziren zenbait jesuita laguni ere.

Euskal Herria ezagutzen eta barnetik maitatzen

Urte ederrak, zoragarriak, guzti haiek! Harez geroztik, nire/gure euskal nortasunaz eta naziotasunaz harro, oso harro, ezkutatu barik, beldurrik eta lotsarik gabe

bizi izan naiz. Euskara ikasi eta irakasteaz gainera, Euskal Herria ezagutzen eta barnetik maitatzen ikasi nuen Bilbo hiriko komunitate eta giro hartan (1972-1978). Euskarak eraman ninduen Euskal Herriko zoko askotara, bereziki Ipar Euskal Herriko hainbatetara. Garai batean, txikitan, "turismo egitea" edo gure Herriko bazterrak ezagutzea zen nire interes nagusia, bestelako gibelasmorik gabe. Berandua-go, ordea, Senpereko HERRI URRATS zela, kontzertuak eta pastoralak zirela eta, ene kasuan, bereziki Euskal Herriko Apaizen Koordinakundea zela, bestelako Euskal Herria eta bestelako Iparraldea aurkitu nituen. Mugaz bestaldeko apaiz haiek (Mixel LEKUONAK, Roger IDIARTEK, Frantxua GARATEK, Argentinak urte asko emandako hark eta beste zenbaitek gure



Txema Auzmendi

H e r r i a r i
beste era
batez so egi-
ten erakutsi
zidaten, elez
eta egitez,
euren bizitza
osoaz. Pozez
eta gozame-
nez bete ninduen aurkikuntza edo desku-
brimendu honek. Hitz gutxitan esateko,
HERRI BAT bera "osatzen" genuen senti-
penak gainezka egin zuen ene baitan, nire
izate osoa itxaropenez betez. Batez ere,
alde batean(=Hegoaldean) eta bestean
(Iparraldean) lagun eta adiskide euskaldu-
nak izateak HERRI bereko kide
ginen/garen sentipena piztu zuen nigan,
HERRI gisa ezagut eta onar gaitzaten lan
egitera bultzatuz. Urteak joan-etorriekin
Europako eta Ameriketako zenbait lekutan
ibiltzeak eta Herri eta kultura ezberdinak
-batez ere Latinameriketako indioenak-
ezagutzeak sendotu baino ez du egin
garai hartako nire sentipen hura.

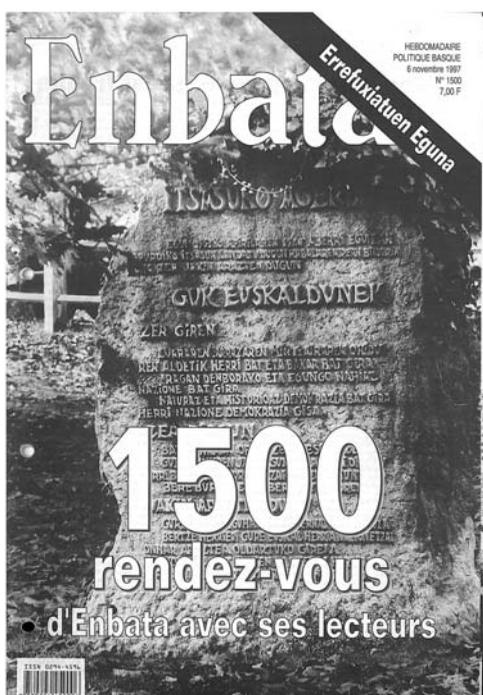
"Liberté, égalité eta fraternité" lelopean hizkuntza eta kultura bakarra

Hego Euskal Herriko euskara eta aber-
tzaleen egoera -baita beste batzuen ere,
noski- urte haietan, oro har, guztiz gogor-
ra eta, aldi berean, itxaropentsua zen.
Francoren aurrean, "etsaiaren aitzinean",
Abertzaleen arteko batasuna nabarmena
zen, begibistakoa. Ipar Euskal Herrian,
berriz, 200 urteko demokrazia bizi zuen
lurraldean, euskara eta abertzaletasuna
gutziz jota eta ahuldurik aurkitu nituen:
"liberté, égalité eta fraternité" lelopean
hizkuntza eta kultura bakarra -frantsesa,
jakina-, zen garrantzizkoa eta ikasi behar-
rekoa, frantsesturiko eskolak, frantziar
Administrazioak eta Armadak halaxe
inposatzen baitzuten. Ongi pentsatu eta
diseinaturiko estrategia "hiltzailea"! Gure-
ak enbarazo baizik ez zion egiten hizkun-
tza eta kultura "unibertsalari", frantses
hizkuntza eta kulturari alegia, urte haietan
munduan zehar oso hedatua zegoen eta
ospe handia zuen hari, hain zuzen ere.



*"Le fait d'avoir des amis euskaldun
de part et d'autre de la frontière
a fait naître en moi le sentiment
que nous étions et que nous sommes
membres du même Pays ;
ceci nous poussant à travailler pour
qu'on nous reconnaisse et accepte
comme Pays."*

Hegoaldean ezagutu ditugun eta behin eta
berriz begien aitzinean jarri dizkiguten
Inazio Loiolakoa edo Migel Unamuno
pentsalaria edo-ta Pedro Arrupe jesuita
bezalako "vasco universales" edo "basques
universals" izan dira Ipar Euskal Herriko
euskaldun askorentzat frantses kulturako
izen eta izar handiak. Euskaltzale eta Eus-
kal Herria maite izan dutenak inoiz ez diz-
kigute gertuko eta eredugarri ipini. Zorio-
nez, baina, orduan ere baziren horrelako
pentsamoldea eurenganaturik ez zuten
gizon-emakumeak, eta hementxe dakusat
neronek bete-betean ENBATA. Mixel
LEKUONA Lapurdiko apaiz lagunak eman
zidan lehendabiziko alea, berak erabiltzen
baitzuen Donostiako HERRI IRRATira hile-
an behin Ipar Euskal Herriaz nirekin saioa
egitera etortzen zenean. Eta halaxe izan
nuen Iparraldea beste molde batez eza-
gutzeko aukera.



1997ko azaroaren 6ko Enbata 1500aren lehen orria.

Hiru gauza on azpimarratuko nituzke
urte haietatik oroitzapenean geratutako
arteak:

√ *abertzalea* zen, alegia Euskal Herria
zuen erreferentzia nagusia, Iparraldeko
berriak nabarmentzen bazituen ere;

√ *ezker kutsu edo ukitukoa* (bertako eta
munduko arazo sozialei leku berezia egi-
ten arduratzen zena), eta

√ *humanista* edo gizatasunez kutsatua.

Gainera pentsakera politikoa aberastu nahi
izaten zuen bere artikulu eta ekarpen ezber-
dinekin, eta erdietsi ere egin zuela erranen
nuke, noraino zehazterik ez badut ere.

Zenbait urtez gertutik jarraitu nuen
ENBATAren lana, apaiz laguna gaixotu eta
erretiratu arte.



*"Pour moi Enbata
a réussi par ses articles et contributions
à enrichir la pensée politique."*

Orain azken aleatariko bat dut eskuarte-
an eta orduz geroztik geraturiko puntu kri-
tikoa ezin dut aipatzeke utzi: euskararen
presentzia urria. 12 orritatik 1 bakarra da
euskaraz datorrena: editorial bat gehi
"Sarkomania". Min egiten dit hau ikusteak,
batez ere abertzaleek egindako aldizkaria
dela gogoan hartzen badut. Eta urte
modoska igaro ondoren, ENBATA egiten
duzuenon artean, euskarak leku gehiago
merezi izan edo irabazi ez duela ikusteak
min handiagoa egiten dit. Euskarak egiten
gaitu euskaldun Ipar zein Hego Euskal
Herrian. Ezker pentsakerari (teoriari) eta
praktikari (praxiari) ez al dagokio gizatalde
ahul, makal, baztertu eta Herri-sena galdu-
tako orori laguntzea eta bere alde egitea?
Non sartu beharko genuke Iparraldeko eus-
kaldunen taldea? Ez al gaude Latin-ameri-
ketako Herri indio askoren parean? Euskaraz
egiteak eta -zuei dagokizueneg- idazteak
berebiziko garrantzia du Herri izateari eutsi
nahi badiogu eta areago (Ipar eta Hego)
Euskal Herriaz "amesteari" eta Euskal Herria
ametsetatik errealitatera eramaten saiatze-
ari utzi nahi ez badiogu.

Funtsezko 4 erreibindikazio

Amaitu baino lehen ez nuke aipatzeke
utzi gura Ipar Euskal Herriko abertzaleen
arteak lortu duzuen funtsezko 4 erreibin-
dikazio (Euskal Departamendua, euskararen
ofizialtasuna, Laborantza Ganbara eta
unibertsitatea) nagusien inguruko adosta-
sun eta akordioa.

Ene ikus-puntutik eta zuen ibilbidea
gertu-gertutik jarraitu gabe, abertzale
guztientzat eredugarri izan zaretela iru-
ditzen zait, zuen oinarriko mezua sakonki
gizarteratzen asmatu duzuelako.

Orainak, ene ustetan, horixe dio eta
geroak ere egindako lan eder hori berres-
tsiko duelakoan nago.

ENBATAko guztiok 2000. aletik aurrera
erronka ederrak dituzuela iruditzen zait.

Euskal Herri euskaldunagoak eta askea-
goak merezi izanen duelakoan, har ezazu,
irakurle, besarkada anaikorra.



Che

Kalakari

40 urte Ernesto Che Guevara hil zela!

Idatzi zuen pasarte bat heldu zait burura. Pasarte laburra, bainan irakaspenez bete.

Ekintza - errepresioa - ekintza... gupil eroan berriz sartzen ari giren memento honetan, gogoeta ditzagun hitz hauek!

Hona haien izulpena:

"... Sabotaiak ez du terrorismoarekin deus ikustekorik; terrorismoa eta atentatu pertsonala fase arras desberdinak dira. Zinez uste duzue arma hau negatiboa dela, ez dituela neholaz ere nahi diren ondorioak ekartzen, herria mugimendu iraultzailearen kontra itzul dezakeela, eta ematen duen probetxua baino askoz handiago bizi galerak ekartzen dituela haren egileen artean. Aldiz, atentatu pertsonala egin daiteke, baina bakarrik egoera oso hautatu batzuetan; haren bidez opresioaren buru bat deusezten delarik egin behar da. Egin ez daitekeena, eta egin behar ez dena, hauxe da: giza baliabide berezituak, heroikoa, sufritua, erabiltzea hiltzaile ttipi baten garbitzeko, heriotza horren ondoko errepresioa ekintzarako erabili diren elementu iraultzaile guztiak, eta gehiago oraino, eliminatuak gerta daitezkeelarik. ..."

(Ernesto Che Guevara - La Guerra de Guerrillas - Txalaparta - 1998 - 115. orrialdea)

Kondenazioarik ez, bainan eragin-kortasunari buruzko kritika, horra nola ulertzen dudana:

Atentatuek ez dituzte ondorio onak ekartzen. Herria mugimendu iraultzailearen kontra itzul dezakete. Bote-re menperatzaileari baino gehiago iraultzaileei kalte egiten diete, salbu kasu oso-oso berezi batzuetan. Gero heldu den errepresioaren ondorioz, mugimendu iraultzailearen kideak, eta jende gehiago oraino, masakratuak izan daitezke.

40 urte joan zinela, bainan zer gaurkotasuna, komandante!

□

PATXI BELLY

Une autre finance est-elle possible ?



Définition et outil de l'Épargne Solidaire

Il y a deux semaines, Pascal "Skual" Mulet nous a éclairé sur les mécanismes propres à la finance capitaliste.

Je prends ici le relais afin de vous définir brièvement ce qu'est la Finance Solidaire puis je vous présenterai un de ses outils, le *Club Local d'Épargne pour les Femmes qui Entreprennent* (le CLEFE).

Associer Finance et Solidarité

La finance solidaire se compose :

√ du *micro crédit* qui permet d'offrir des petits crédits à des personnes exclues du système bancaire traditionnel afin de créer (et développer) une activité génératrice de revenus;

√ et de la *micro finance* qui poursuit le même but mais en privilégiant l'épargne populaire.

La différence vient de l'origine des fonds recueillis : les organismes bancaires traditionnels dans le cadre du micro crédit et les particuliers pour la micro finance.

Précisément, un des outils concrets de cette micro finance ou épargne solidaire s'appelle le CLEFE qui est un outil financier créé en 1989 par l'association RACINES.

Un CLEFE est un dispositif de collecte et de prêt d'épargne fonctionnant sous le régime de l'indivision. Une indivision telle qu'elle est définie par l'article 1 873 du Code civil est une situation juridique dans laquelle plusieurs personnes (au moins deux) se retrouvent propriétaires ensemble d'une même chose. Commune dans l'immobilier à la situation d'une succession avec plusieurs héritiers, elle peut être utilisée dans une optique d'épargne.

Concrètement, ce club d'épargne rassemble 5 à 15 personnes environ (femmes ou hommes indifféremment) qui épargnent chacune une somme qui va de 15 à 50 € par mois.

Au bout d'un an, si les membres en décident ainsi, l'argent est prêté à une créatrice d'entreprise sans exigence d'apport personnel ou de caution. Il sert à financer des besoins en fonds de roulement ou de trésorerie et peut ainsi jouer un rôle d'effet de levier auprès des institutions financières classiques.

Ainsi, plus vous disposez de financeurs (banques, sociétés de capital risque, prêts d'honneur et solidaires, avances remboursables), plus il vous sera "facile" d'en attirer de nouveaux.

Les membres du CLEFE choisissent ensemble la bénéficiaire de leur épargne, en fonction de critères variés : cohérence et faisabilité du projet, proximité, intérêt pour le développement local, désir de promouvoir tel type d'activité intéressante sur le plan social ou écologique, etc.

Le CLEFE passe une convention avec la créatrice, précisant entre autres les modalités de remboursement et le taux d'intérêt qui est très faible voire nul dans certains cas.

Au-delà de l'aspect financier du CLEFE, celui-ci est également une oreille attentive, des conseils et un accompagnement, un réseau d'amis et éventuellement de compétences qui rompt avec l'isolement propre à toute créatrice d'entreprise.

Les CLEFE en Pays Basque

Localement, l'association HEMEN coordonne les CLEFE existants, essaie d'en impulser de nouveaux et s'efforce de mettre en place un suivi technique des entreprises créées.

Ainsi, depuis 1997 date de la création du 1^{er} CLEFE en Pays Basque :

√ 22 CLEFE y ont déjà été créés (sur un total de 46 au niveau français),

√ plus de 120 000 € ont été recueillis et prêtés,

√ 42 entreprises ont été aidées dont 10 commerces, 15 entreprises de services aux particuliers, 4 entreprises de services aux entreprises, 8 entreprises artisanales, 3 entreprises horticoles et 2 entreprises de pêche.

√ Ces entreprises représentent à l'heure actuelle environ 50 emplois.

√ Environ 400 personnes ont épargné dans un des CLEFE du Pays Basque.

Pour information, ce jeudi 25 octobre à 18h30, à la salle du parc Ducontenia à St-Jean-de-Luz se tiendra une réunion d'information en vue de présenter les divers outils financiers solidaires disponibles en Pays Basque.

Une bonne occasion de trouver des aides afin de créer son entreprise mais également de participer au développement local.

□

Informations complémentaires :

www.racines-clefe.com : Site de l'association RACINES
www.hemen-herrikoa.org : Portail de l'économie solidaire en Pays Basque (05 59 52 56 02)

www.finansol.org : Site de l'association Finansol

www.adie.org : Site de l'association ADIE (Agence pour le Développement de l'Initiative Economique).

Du vendredi 2 au dimanche 4 novembre 2007

L'Ethiket'bus à Lurrama

Pour inciter producteurs, distributeurs et consommateurs à améliorer leurs pratiques sociales, environnementales et économiques

"Quand on pense qu'il suffirait que les gens ne l'achètent pas pour que ça ne se vende pas !"

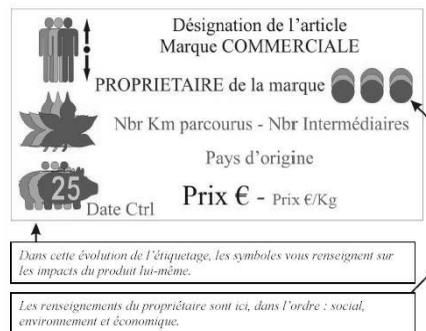
C'est de Coluche et c'est pas idiot si on y réfléchit...

Lorsque le distributeur éthique et les créateurs équitables se rencontrent, un nouveau concept prend forme : L'ETHIKET'BUS.

Un magasin itinérant qui propose une autre manière de consommer.

En plus de sa ligne de vêtements, vous y trouverez un grand choix d'articles textiles, tout le panel d'une supérette classique et bien sûr les produits issus du commerce équitable, Bio, écologiques et régionaux.

Le concept s'appuie sur un étiquetage permettant de comparer les performances sociales, environnementales et économiques des différents propriétaires de marques.



Objectifs de l'Ethiket'bus

✓ Permettre aux acteurs économiques de vivre décemment de leur travail, où qu'ils soient.

✓ Améliorer constamment ses pratiques et leurs impacts sur le social, l'environnement et l'économie avec l'aide notamment des autres acteurs économiques, quels qu'ils soient.

✓ Soutenir et inciter les acteurs économiques à améliorer leurs pratiques.

✓ Permettre aux consommateurs d'agir librement sur l'environnement, le social et l'économie par leur pouvoir d'achat.

✓ Aller à la rencontre des producteurs, distributeurs et consommateurs pour informer, échanger et diffuser les principes du commerce équitable, du développement durable, de la consommation responsable. Développer des outils pédagogiques destinés aux systèmes éducatifs.

✓ Cette activité doit être rentable, capable de financer son propre développement tout en respectant celui de ses partenaires.

L'animation pédagogique à Lurrama :

Objectif : sensibiliser / informer sur la consommation et la production responsables, grâce à une technique d'animation participative.

Cible : tous publics et scolaires

Outil : l'Ethiket'Bus, magasin pédagogique et ludique itinérant dans un bus à 2 étages

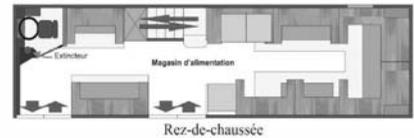
Organisation :

✓ 20 à 30 personnes, séparées en 2 groupes

✓ un animateur par groupe

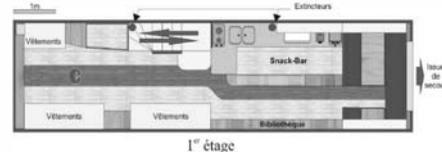
✓ durée totale d'animation : 40 minutes (2 fois 20 minutes)

1/ Animation "consommation responsable" dans l'épicerie (au rez-de-chaussée) :



Dans un lieu original (le bus), entourés de produits familiaux (l'épicerie), et grâce à un outil d'information très visuel et simple à comprendre (l'étiquetage), faire émerger des axes de réflexion, et une conscience globale de l'impact de nos choix de consommation.

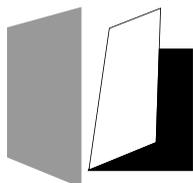
2/ Animation "production responsable" dans le magasin de vêtements (à l'étage) :



Dans un secteur d'activités particulièrement touché par la mondialisation (la mode, les fringues), auprès d'un public très sollicité par les professionnels du secteur (guerre des marques, pub), démontrer par la pratique (nous sommes producteurs des vêtements A-Freak-A), que des alternatives de production plus "équitables" sont possibles.



L'ETHIKET'BUS est un espace commercial itinérant à but éducatif et ludique



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Aldaren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

Enbata, outil de formation et lieu de débat abertzale

Afin d'avoir un regard externe sur l'hebdomadaire, Enbata donne la parole à Bixente Vrignon, journaliste d'abord de presse écrite et actuellement de radio. Auteur aux éditions Gatuzain de deux ouvrages sur l'abertzalisme («Les années oubliées» 1968-1978 et 1978-1988). Bixente Vrignon nous présente l'outil de référence qu'est devenu Enbata.

ENBATA: De quand date votre première «rencontre» avec Enbata?

Bixente Vrignon: Etant issu de la côte, les informations que j'avais sur *Enbata* étaient du genre «Un truc des Basques» sans forcément être péjoratif comme «*Enbata zikina*».

C'est quand j'ai effectué une veille en sociologie à l'université de Pau avec Jaureguiberry que j'ai découvert l'hebdomadaire *Enbata*. A l'époque (1985) j'avais dû faire un mémo de 15 pages sur la presse en Iparralde et j'avais dû lire mon premier *Enbata*.

Enb.: Qu'est-ce qui amène à s'abonner à Enbata?

B. V.: Comme j'étudiais et je vivais à Pau, je m'étais abonné à l'hebdomadaire. Ne connaissant pas grand-chose du mouvement abertzale, c'était un moyen très utile pour découvrir et se tenir au courant de l'actualité abertzale. Durant 5 ou 6 ans, étant éloigné du Pays, je lisais tout *Enbata* de A à Z. Par la suite, travaillant dans la presse, je recevais *Enbata* au travail.

En tant que journaliste, l'intérêt d'*Enbata* était plus lié aux articles d'opinion. D'autre part, durant les périodes électorales ou à l'époque de Lizarra-Garazi via *Enbata* on pouvait mieux connaître les opinions ou propositions de chaque tendance du monde abertzale.

Enb.: Quelques mots sur l'«outil Enbata».

B. V.: En plus de l'outil journalistique qu'a été *Enbata*, j'ai eu l'occasion d'utiliser cet hebdomadaire pour écrire mes deux derniers livres. La consultation d'*Enbata*, comme outil d'archives, m'a été très utile pour poser les jalons de l'histoire du mouvement abertzale. En effet, *Enbata* est une source d'information privilégiée jusqu'aux années 80.

Certes il y en a d'autres: source documentaire de partis politiques abertzale, fanzines, autres journaux d'époque. Mais pour les consulter il faut faire la tournée des bibliothèques publiques ou de militants et faire un énorme travail d'historien. En fait, l'avantage d'*Enbata* c'est que devenu hebdomadaire depuis octobre 1968 il permet d'avoir un témoignage sur l'histoire abertzale et un point de vue d'abertzale d'Iparralde sur



Bixente Vrignon

Iparralde. *Enbata* offre un regard de l'intérieur sur l'histoire abertzale ou sur l'histoire d'Iparralde en général. L'hebdomadaire va au-delà de l'information factuelle brute, *Enbata* devient un forum et un lieu de débat et d'échange d'opinion permettant de construire une réflexion politique. Enfin, comme c'est un hebdomadaire, on garde *Enbata*, on y revient et on le consulte au besoin.

Enb.: Quelles sont les évolutions re-

marquées de la fin des années 60 aux années 80?

B. V.: Dans les années 60, l'hebdomadaire *Enbata* est relié au mouvement politique *Enbata* et les cahiers d'*Enbata* sont très formateurs pour les militants. A l'époque *Enbata* est plus un hebdomadaire de formation interne et politique des membres du mouvement politique.

Le 30 janvier 1974, le ministre de l'Intérieur Marcellin interdit le mouvement *Enbata*, la publication de l'hebdomadaire arrête aussitôt. Un an plus tard, le 30 janvier 1975 l'hebdomadaire *Enbata* décide de poursuivre sa voie et s'émancipe du rôle de bulletin officiel d'un parti politique. N'étant plus lié à des échéances électorales, n'ayant pas de relations à maintenir avec tel ou tel parti, ou de liste électorale à constituer, *Enbata* jouit d'une plus grande liberté.

D'autre part, les références à la lutte des classes et la perspective marxiste commencent à disparaître dans les années 70.

Durant les années 80, des textes de référence sont intégrés à *Enbata* via des suppléments, etc.

Enfin, des points de vue engagés ou militants, la sur-représentation de certains phénomènes (nouvelles du Sud dans les années 70 par exemple) et la sous-représentation d'autres événements voir mouvements (Herri Talde, naissance de Patxa, etc.) font partie de lacunes qu'il faut compléter par d'autres sources documentaires de l'époque.

Enb.: Depuis 1987 apparaît la Tribune Libre dans Enbata où quatre abertzale de tendances différentes s'expriment à tour de rôle sur les divers problèmes de la société basque. C'est une autre preuve d'ouverture à toutes les opinions et sensibilités du monde abertzale.

B. V.: En fait, cette date correspond à une période de «fusion» dans le mouvement politique abertzale. En effet, en 1988 différents partis politiques (EMA, EB, EA) se présenteront ensemble aux élections politiques.

D'autre part, à cette époque on commence à changer de façon de penser: la division front unis et front unique commence à être moins marquée, on considère moins l'autre abertzale comme un ennemi mais plutôt comme un partenaire. Dans les faits, toutes les tendances sentent et prennent conscience en même temps que seules elles n'iront pas bien loin. C'est le début du cycle abertzale qui nous a amené aux 10-12% actuels. L'ouverture d'*Enbata* à ces différentes tendances s'est fait dans ce cycle de «fusion» et de changement historique.

Enb.: Enbata a toujours été une référence pour toute personne ou organisme souhaitant être informé sur l'abertzalisme.

B. V.: *Enbata* a permis et permet de suivre les débats traversant le mouvement abertzale. Pour parler de quelques événements des 20 dernières années, de la constitution d'Abertzaleen Batasuna à la scission AB et Batasuna, de la création du PNB à la question de l'immobilier. L'hebdomadaire a le mérite de poser le débat et de contribuer à la formation politique du lecteur.

On sait qu'*Enbata* est lu par de nombreux responsables politiques ou administratifs locaux voir certains parisiens. Cela est dû au capital expérience et capital confiance accumulé par *Enbata*.

Qui veut prendre la température du mouvement abertzale sait qu'*Enbata* est en quelque sorte un thermomètre.



Enbata, un irrintzina sur les bords de la

par Périco Légasse, journaliste et critique gastronomique à l'hebdomadaire Marianne

C'ÉTAIT au début des années 1970, peu avant la mort de Franco. Ancêtres du GAL, les groupes parapoliciers d'alors, BVE (Bataillon basque espagnol), ATE (Anti terrorismo ETA) ou Triple A (Alianza Apostolica Anticomunista), commençaient à s'en prendre à nos frères d'Hegoalde réfugiés de ce côté-ci de la Bidasoa.



Périco Légasse, journaliste, président du jury au concours des pintxos à Lurrrama 2006

Notre maison familiale de Ziburu en hébergeait un certain nombre. Aussi montions-nous la garde à tour de rôle. Je me souviens, comme si c'était hier, des soirs où la police, effectuant sa ronde, s'arrêtait sur le quai Maurice Ravel en demandant si tout allait bien. Oui, la police française...

Alors que le régime franquiste finissant venait de faire fusiller trois militants du Grapo et deux gudarís d'ETA, je me souviens de ces journalistes parisiens arrivés à la hâte et découvrant étonnés «les valeurs humanistes du nationalisme basque». C'était en septembre 1975, j'avais 16 ans. Ravi de sauter les cours, je les guidais à travers les rues de Donostia, Tolosa, Errenteria, Arrasate, Eibar, Durango ou Bilbo en pleine insurrection populaire, afin qu'ils constatent la sauvagerie de la ré-

pression policière espagnole. Ils s'appelaient Hervé Chaballier du *Nouvel Obs* ou Jacques Derogy de *l'Express* et prenaient fait et cause pour l'abertzalisme d'alors. La journée du 4 octobre 1975 restera gravée dans ma mémoire. Mon père m'avait confié la mission d'accompagner une équipe d'*Antenne 2* jusqu'à Azpeitia, chez Miren Otaegi, la mère de l'un des deux héros (l'autre était Txiki) exécutés à l'aube du 27 septembre. Des larmes de sang pleuvaient sur Euskadi. Je n'oublierai jamais la chemise blanche, dont le tissu, déchiré à hauteur de la poitrine, révélait l'endroit précis de l'impact d'une salve tirée sur ordre d'un dictateur arrivé au pouvoir avec le soutien d'Hitler et de Mussolini. L'adolescent que j'étais touchait l'Histoire de près. Et pas dans un livre scolaire. Le soir, passant par Donostia, nous avons vu, à dix mètres de nous, la guardia civil faire feu à balles réelles sur des manifestants. A un quart d'heure du poste frontière de Béhobie, des représentants de la télévision française prenaient la dimension du conflit. Cette cause était la leur. Dans notre tragédie, l'espoir était au beau fixe. L'intelligentsia parisienne exigeait la liberté pour le peuple basque, le monde entier soutenait notre cause et la République française, entre deux assignations à résidence jetées en pâture aux autorités de Madrid, faisait encore preuve de tolérance. C'est dire si les temps ont changé. On connaît la suite.

J'ai retrouvé plus tard les journalistes que j'avais guidés sur les routes d'Euskal Herria. Bien que largement mes aînés, ils étaient devenus des collègues. Hervé Chaballier au *Matin de Paris* et Jacques Derogy à *l'Événement du jeudi*. Des collègues, mais plus des alliés. La «cause basque» avait perdu toute grâce, pour ne pas dire son charme, aux yeux de ces libres penseurs. Le rétablissement

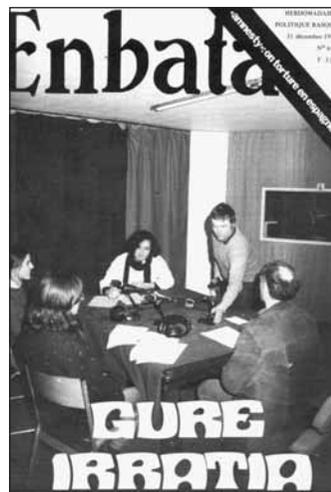
fragile de la démocratie espagnole en juin 1977, l'ampleur prétendue du statut d'autonomie de Gernika adopté en octobre 1979 et les premières élections au parlement de Gasteiz en mars 1980 avaient eu raison de la légitimité de toute revendication supplémentaire sur la voie de la souveraineté d'Euskal Herria. Qui plus est, la poursuite de la lutte armée par les commandos d'ETA-m jetait un discrédit définitif et sans appel sur le combat abertzale aux yeux de ceux qui l'avaient jadis soutenu de bonne foi. Je cite souvent l'exemple de ce reporter ayant crié naguère *Gora Euskadi Askatuta* dans les rues de Donostia, m'expliquant à présent que la solution passait par une intervention de l'armée espagnole «comme la France en Algérie, mais là pour de bonnes raisons». Cas extrême, certes, mais qui illustre la difficulté d'être patriote basque aujourd'hui en France. Dès 1991, les abominations ethnico-religieuses perpétrées en ex-Yougoslavie furent aussitôt asso-

sournois du terrorisme. A chaque fois que ETA assassinait un élu du PSOE ou du PP, ceux-là même qui avaient défendu le droit inaliénable du peuple basque à disposer de lui-même devenaient fatalement les imprécateurs les plus intraitables de l'abertzalisme le plus modéré. Il fallut dénoncer l'ignominie sans renoncer à combattre, admettre l'indéfendable en ne reniant rien. Sans parler du travail de sape exercé par les amis de Fernando Savater, à coups d'amalgames grossiers et au nom de «l'antifascisme», auprès d'une intelligentsia parisienne hystérique n'hésitant plus à jeter l'anathème sur toute forme de discours favorable à l'auto-détermination. Du «totalitarisme de l'euskara» au «nazisme basque», rien ne fut épargné par la presse française au souverainisme basque. Pas un intellectuel qui fasse la part des choses entre patriotisme des urnes et radicalisme de la gâchette, pas un commentateur qui daigne admettre que les extrémismes des deux



ciées à un nationalisme basque soupçonné de vouloir balkaniser ce coin d'Europe. Sans chercher un instant à en savoir davantage, les plus fins analystes parisiens lorsqu'il s'agissait d'Ulster ou de Palestine firent du mouvement abertzale démocratique le complice objectif et

camp se nourrissaient mutuellement. Le sens du discernement vint à abandonner des esprits pourtant éclairés. Il fallut faire face. Ne serait-ce le ralliement d'Aznar à Bush dans le fiasco irakien et les mensonges basco-phobes du gouvernement espagnol après les attentats



du 11 mars 2004 à Madrid, l'opprobre continuerait probablement à s'abattre sans relâche sur l'ikurriña. Il est parfois pénible d'être seul à défendre des idées qui, à certains endroits, ne suscitent que le mépris et la dérision, sinon l'insulte et l'invective. C'est encore pire lorsque ces idées sont partagées avec des gens qui utilisent la violence et le crime pour les voir triompher. Seul le débat et la plume permettent alors de clarifier les choses. Un débat et une plume qui, en Iparralde et en France, ont été indissociables de l'aventure d'Enbata.

Voici un quart de siècle que j'ai quitté Ziburu pour travailler à Paris.

Vingt cinq années durant lesquelles l'abertzale exilé sur les bords de la Seine n'a jamais renoncé à défendre un idéal inculqué depuis l'enfance et assumé, sans faillir, même aux heures les plus noires, avec le soutien d'Enbata. Vingt années durant lesquelles la lecture d'Enbata fut un des liens les plus tenaces et les plus motivants avec une certaine idée d'Euskal Herria, mais aussi une source de réflexions et d'arguments qui permit et permet encore de porter la parole de l'abertzalisme démocratique auprès de ceux qui ne voulaient ou ne veulent plus en entendre parler. Merci à Jakes Abeberry et à son équipe d'avoir maintenu le message de la lucidité et du courage à l'adresse de ceux qui doutent, de ceux qui réfutent, de ceux qui nient. Je me suis souvent appuyé sur ce makila imprimé pour aller de l'avant en puisant dans ces pages l'énergie qui permet de crier «zutik!».

Etre journaliste abertzale à Paris, c'est d'abord lire Enbata. Le petit garçon de quatre ans qui tenait la main de son père à l'Aberrri Eguna d'Itxassou, le 15 avril 1963, n'oubliera pas, alors que paraît le numéro 2000, combien ce vent de liberté qui souffle sur Txingudi porte un nom dont les trois syllabes claquent comme un irrirtzina.

Périco Légasse

DEPUIS près de vingt ans, je reçois Enbata. Je l'ai reçu pendant longtemps en tant que responsable des affaires internationales de l'Union démocratique bretonne. Je le reçois aujourd'hui en tant que représentant de l'UDB aux Assemblées générales de l'Alliance libre européenne.

Enbata est un outil précieux pour approcher les réalités du Pays basque. Il m'est utile pour rédiger des articles publiés dans le *Peuple Breton*, mensuel de l'UDB sur différents aspects de la situation du Pays basque; il ne nous est cependant pas possible d'en parler tous les mois. L'aide d'Enbata nous est également précieuse quand nous avons besoin d'une photo pour illustrer un article sur le Pays basque.

Enbata nous donne tout d'abord des informations sur les trois provinces d'Iparralde. Cela nous permet de suivre de près la lutte pour la création d'un département Pays Basque. Cela était déjà le but du mouvement Enbata, créé en 1963, un an avant la création de l'UDB, et dont le journal a repris le nom. Par vos articles, nous assistons au travail mené dans le cadre de «Batera» en vue d'un référendum pour la création du département Pays Basque. Votre journal nous renseigne aussi sur la mise en place d'institutions alternatives, pour aller, au moins dans un premier temps, vers une plus grande autonomie du Nord du Pays Basque. C'est ainsi que les articles sur la mise en place d'une Chambre d'agriculture basque nous sont d'un grand intérêt.

Enbata nous permet de connaître l'évolution politique en Iparralde. Il nous apporte d'utiles précisions sur les résultats électoraux des candidats abertzale. Il nous renseigne sur les orientations et les activités des partis basque d'Iparralde en donnant notamment d'Abertzaleen Batasuna.

Votre journal nous tient au courant des initiatives prises en Iparralde pour se

doter d'instruments de développement économique. Ainsi nous apprécions les articles portant sur Herrikoia, sur le Groupement foncier agricole mutuel, plus récemment sur le Relais AMAP du Pays Basque. Le développement du syndicat ELB, dont vous faites état dans vos colonnes, est également d'un très grand intérêt. Comme en Bretagne, des militants luttent en Iparralde contre les cultures d'OGM, contre la spéculation foncière qui fait rage sur nos littoraux, mais aussi dans les zones rurales intérieures. Enbata nous renseigne utilement sur ces luttes.



Yves Jardin

La défense et la promotion des droits linguistiques et culturels sont un des éléments importants des luttes des peuples basque et breton. Enbata y fait régulièrement allusion et nous tient informés des activités de Seaska, d'Ikas-Bi ou d'AEK. Il n'est donc pas étonnant que les récents numéros d'Enbata fassent comme le *Peuple Breton* d'octobre le point sur la rentrée dans les filières bilingues.

Bien sûr Enbata ne se limite pas à la situation en Iparralde, mais nous informe aussi sur la situation en Hegoalde. Le journal nous renseigne sur l'évolution dans la Communauté autonome de Navarre, où le nationalisme espagnol a récemment préféré reconduire un gouvernement post-franquiste. Enbata

nous informe plus longuement sur la situation politique dans les trois provinces de la Communauté autonome d'Euskadi et sur les positions de son gouvernement. Cela nous permet de mieux comprendre l'état des relations entre le gouvernement espagnol et le gouvernement basque, les rapports de force dans chacun des deux camps, comme l'état d'avancement du projet de référendum défendu par l'actuel Lehendakari.

L'UDB est hostile à l'utilisation de la violence à des fins politiques. Elle souhaite que les solutions négociées prévalent sur la force des armes. Hostile au recours à la lutte armée, elle n'entretient pas de relations avec la mouvance Herri Batasuna. Cependant elle ne peut accepter les mesures d'exception contraires à la démocratie qu'elles prétendent défendre, elle ne peut accepter l'illégalisation d'un parti politique et l'arrestation de ses responsables qui vont à l'encontre d'une solution négociée. Sans reprendre forcément à son compte les points de vue exprimés dans les colonnes d'Enbata, elle apprécie de pouvoir disposer par ce journal d'informations sur la répression menée non seulement contre les membres, ou présumés tels, d'ETA, mais aussi tout ce qui est teinté, pour les autorités espagnoles, de nationalisme basque. C'est par Enbata que nous avons eu connaissance du sort réservé au journal *Egunkaria* ou des attaques contre le film «*La Pelote basque: la peau contre la pierre*» de Julio Medem.

Enbata est amenée à faire des choix et ne publie pas toutes les informations ou toutes les prises de position. Mais j'apprécie de pouvoir disposer chaque semaine en quelques pages d'une information synthétique sur le Pays basque. Je peux ensuite la compléter par des informations tirées de la presse écrite ou électronique des partis et associations basques. Longue vie à Enbata!

Yves Jardin



Optique 2000

LES chiffres ronds servent à célébrer des événements: l'an zéro marque la naissance, les dix ans l'adolescence, les cinquante ans les noces d'or, la moitié du siècle, alors que le chiffre cent installe la durée avec les cent jours, plus encore avec le siècle, les centenaires qui seront de plus en plus nombreux, les mille ans de l'ère chrétienne et ses frayeurs, l'an 2000 récemment fêté pour l'entrée dans le troisième millénaire. 2000 c'est aussi le chiffre inscrit sur la première page de ce numéro d'*Enbata*. Autrement dit, un passé d'une quarantaine d'années, une histoire qui s'inscrit dans le paysage de la communication au cours de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle avec l'ambition de durer. Une voix aussi qui a senti la nécessité de se faire entendre, une voix nouvelle aux intonations souvent déroutantes, porteuse à la fois de souffrance et d'espoir. Un combat, souvent obscur et néanmoins tenace, pour la reconnaissance d'un territoire, d'une langue, d'une identité que la pensée unique d'une France une et indivisible volontairement ignorante de la diversité linguistique en particulier, refuse obstinément.

Je ne sais quel journaliste —Victor Noir peut-être— a écrit sous le Second Empire: «*La France compte trente-six millions de sujets sans compter les sujets de mécontentement*». De la même manière, avec un léger sourire de surcroît, j'écris: «*Le Pays-Basque compte une quarantaine d'années de l'existence d'Enbata*» (2000 numéros) sans comp-

Jean Haritschelhar

ter l'année sabbatique que lui a infligée le ministre Marcellin de sinistre mémoire!

Il fallait bien que cette voix fût déroutante pour aller jusqu'à la suspension au cours de la décennie 1970, celle des dernières années du dictateur ibérique, celle aussi où, plus que jamais allait prendre

«Le Pays Basque compte une quarantaine d'années de l'existence d'Enbata»

corps l'abertzalisme en Iparralde. Trente ans plus tard, le paysage politique est totalement transformé, le paysage culturel encore plus.

Résumons: en Hegoalde, une autonomie, un parlement, un gouvernement maître d'une grande partie du destin du peuple basque sur le plan économique comme sur le plan culturel, l'euskara étant promu au rang de langue co-officielle. En Iparralde, dans le système éducatif les ikastola, le bilinguisme dans l'enseignement public comme dans l'enseignement catholique, des diplômes nationaux à l'Université et un concours de recrutement des enseignants de basque, une équipe de recherches

associée au CNRS composée d'une vingtaine de chercheurs, un enseignement pour les adultes au sein de AEK, sur le plan culturel l'Institut culturel basque et tout le réseau tissé dans les trois provinces du Nord, de nombreuses associations culturelles cherchant à promouvoir le théâtre, la poésie, le chant, le bertularisme, une presse basque toujours présente ainsi que des radios d'expression basque, le tout impulsé par l'Office public de la langue basque récemment créé. Un vrai signe de renouveau!

J'ai retrouvé parmi des notes anciennes un article du «*Mémorial des Pyrénées*» de Pau en provenance de Saint-Jean-Pied-de-Port, relatant le voyage du Prince Louis Lucien Bonaparte, le père de la dialectologie basque: «*Il poursuit avec un succès étonnant ses études sur la langue basque dont l'origine se perd dans la nuit des temps, son Altesse va lui élever un monument digne d'elle avant qu'elle ne s'éteigne sous la pression des deux langues officielles qui l'étreignent avec violence*» (jeudi 14 août 1856). Quelque 150 années plus tard cette même langue basque n'en finit pas de crever, refuse de le faire, entre dans la modernité en occupant des espaces qui lui étaient refusés (enseignement, recherche, administration, etc.). Foin des lamentations du chœur des pleureuses! «*Gauden gu eta goazen aitzina*», telle est ma devise: rester profondément basque et se projeter dans l'avenir sans peur aucune. Optique 2000!

Témoignage de François Alfonsi, co-directeur de l'hebdomadaire corse Arritti

CHERS amis, Tout d'abord merci et félicitations à *Enbata* pour l'œuvre accomplie durant toutes ces années. *Arritti*, qui éditera cette semaine son 2057^{ème} numéro, sait assez les efforts que cela représente!

A peu de choses près, nous avons fait le même parcours, vous en Euskadi-Nord, nous en Corse. Car ce qui rapproche *Enbata* et *Arritti* c'est d'abord d'avoir été, de tout temps, des organes de presse indépendants, vivant de leurs ressources propres, et, quand le passage était difficile, de la solidarité de leurs lecteurs. L'un et l'autre, voilà 40 ans que chaque semaine le miracle de la parution hebdomadaire se perpétue, et chaque fois que nous recevons *Enbata*, nous savons que vous l'accomplissez aussi. En politique, la durée n'est jamais une donnée de seconde importance. En réalité, seul compte ce qui s'inscrit dans la durée! Créé par Max Simeoni aux tout débuts de la démarche nationaliste corse moderne, *Arritti* a été publié sous la responsabilité d'un parti, hier l'ARC, puis l'UPC et dorénavant le PNC. Mais cette durée lui a permis de dépasser cette

appartenance, et lui confère une place privilégiée. Il est devenu de fait un porte parole reconnu de toute une cause, la cause du peuple corse.

C'est ainsi que nous ressentons *Enbata*: porte parole de la cause du peuple basque en Euskadi-Iparralde, depuis



Francois Alfonsi

près de 40 ans désormais. Est-il besoin d'en souligner l'importance? Sa parole est capitale, qu'elle soit un témoignage face à l'actualité, ou l'expression d'une pensée politique qui éclaire la lecture «*abertzale*» des événements qui secouent Euskadi, au

Nord comme au Sud. Cette fonction est essentielle, car elle crée une «*communauté d'esprit et d'analyse*» qui unit nos lecteurs entre eux, dans un débat permanent par journal interposé.

Depuis la construction européenne dans laquelle nos deux journaux se sont résolument engagés, et, par leur influence, ont largement contribué à en faire un axe majeur de réflexion pour tous les mouvements nationalistes, corses comme abertzale, l'actualité d'Euskadi interfère nécessairement avec celle de la Corse, et elle résonne en Irlande, en Ecosse, et partout où se posent les mêmes problèmes de la reconnaissance des peuples européens historiques privés d'un Etat. On sent bien que le chemin de la reconquête de l'identité nationale pour nos peuples passera par Bruxelles, et qu'il faudra peser tous ensemble pour créer les conditions politiques de ce renouveau. Mais concrètement que faisons-nous pour renforcer nos liens et activer cette complémentarité? Eh bien, nous faisons *Arritti* et vous faites *Enbata*!

Sans doute faut-il faire davantage, c'est bien évident, et, là encore nos deux hebdomadaires rempliront sans compter leur rôle pour relayer les initiatives, les faciliter, les encourager. Et je ne peux que profiter de cette tribune pour appeler nos amis abertzale d'Iparralde à s'impliquer à fond dès

l'instant qu'une démarche se développe pour activer la coopération entre nous, avec d'autres, Catalans, Occitans, Bretons, Alsaciens dans le cadre de l'hexagone, et avec tous les peuples d'Europe qui se battent pour leur souveraineté dans le cadre de l'Union européenne.

C'est un grand attelage solidaire qu'il faut réaliser, d'Ecosse en Euskadi, de Catalogne à la Flandre, des Iles Åland à la Corse, du Pays de Galles à la Bretagne, du Sud Tiroal au Val d'Aoste, etc... pour susciter un problème politique majeur à l'échelle de l'Europe, et obtenir alors les réformes politiques indispensables à l'avenir de nos nations. Les locomotives seront à Bilbao, Edinbourg ou Barcelona, mais chaque composante comptera pour créer le rapport de forces décisif que nous ne pourrions créer que tous ensemble.

Pour cela la presse nationaliste sera un outil essentiel. Sans doute devrions-nous passer à d'autres formats, d'autres ambitions. Mais le socle construit par 40 ans de parution ininterrompue sera de toutes façons fondamental pour y parvenir.

Avec tous ceux qui contribuent à *Arritti*, je vous adresse un grand salut fraternel. Tenite forte, curaghju, è longa vita à *Enbata*.

François Alfonsi

P.S: Un salut tout particulier à Jakes Abeberry!

Sommaire

- Cahier n°1 Enbata
- 2000 numéros d'Enbata, un demi-siècle de combat abertzale 3, 4, 9, 10, 11
- Cahier n°2 «*Alta!*» quatre pages de 5 à 8